
Maurice Galdi.

Première édition.

Drame : Autobiographie :

LES DESSOUS DU PANIER

Où les vieilles pierres pleurent et saignent.

Introduction :

Les vieux quartiers d'une grande ville comme Marseille ont une âme, aux cœurs de leurs vieilles pierres. Elles n'y conservent non point la banalité d'une histoire mais, une saga de l'histoire de leurs vécus, qui se dilue et s'imprègne dans l'esprit, je dirai même dans la génétique de leurs habitants. A chacun sa spécificité en regard de sa situation géographique, d'un ordre hiérarchique d'ancienneté, de sa diversité toute autant architecturale, qu'humaine, un quartier va assumer plus qu'un autre, la lourde responsabilité d'être le symbole, de la cité. Considérant toutefois que si c'est un devoir envers la cité qui l'héberge, de

redorer perpétuellement son blason, encore faut-il que cette cité le lui rende en retour, par l'expression physique tout autant que morale, du respect dû à ses habitants. Qui sème le vent, récolte la tempête. Qui cultive la misère, récolte la révolte. Ces deux proverbes révèlent, la triste et dramatique destinée, du quartier du Panier, lieu historique de la ville de Marseille.

Chapitre 1 : Ecole de la rue, école de la vie...

Un lamentu : (Lamentation)

Ils broyaient nos enfances, totale était l'indifférence. Ils réduisaient nos chances, quartier défavorisé, de graines de racailles nous étions traités. Non ! Ils n'osaient pas, en plein nez, il était pire de deviner leurs pensées ! Hélas pour beaucoup, nous leur donnâmes le bâton, pour nous frapper... Ils s'écrièrent, dans le prétoire des tortionnaires : "Que nous disions-vous pas ? Voyez ! C'est de la vermine née, quartier du Panier. Que pouvait-on espérer d'autre, d'une telle engeance ! La société, réclame vengeance ! Les honnêtes gens ont droit, à dormir en paix" ... Les honnêtes gens ! Vous m'en direz tant ! Si

l'honnêteté était, une âme ? Jamais, elle n'aurait dormi en paix ! Car face à la misère, pardonnez ma colère, il n'y a pas d'innocents ! L'individualisme est coupable, l'égoïsme est méprisable, le silence est abominable ! Il bourdonnait dans nos oreilles d'enfant qui déjà savaient, qu'à nous-mêmes, nous étions livrés ! Qu'il était illusoire d'espérer, qu'une main charitable se tende ! Je ne regretterai jamais, mes pêchés ! De qui viendrait, l'absolution ? De ces moralistes déconnectés, de la plus infime de nos réalités ? De ces donneurs de leçons, nés le cul cousu de pognon ? Ils ne connurent jamais, la tartine de pain avec le sucre fin, pour calmer la faim... Et peu souvent, beurrée » !

Depuis la plus tendre enfance, personnellement j'eus une vie de nomade, entre Beaumont-Saint Julien, Saint Barnabé, les Camoins et bien évidemment, le quartier du Panier où je suis né. Pas tout à fait. Je vis le jour, à la maternité de la Belle de Mai, ainsi qu'un grand nombre de marseillais. C'était encore l'époque voyant une femme, demander à son mari, l'autorisation, d'aller travailler ! J'en connais une, rebelle, totalement décomplexée par quatre années de guerre, durant laquelle âgée de seize ans, elle s'y engagea, qui se passa d'autorisation ! Elle avait pour nom : Antoinette Acquatella dite : Nénette. Ou autrement présentée : Ma mère ! Connaissez-vous beaucoup chômeurs, ne cessant jamais de travailler ?

C'était son cas ! Un proverbe disait alors : "Cinquante métiers, cinquante misères". Vous parlez, d'un proverbe peu réaliste au regard de l'époque de l'après-guerre. "La débrouille" était un facteur, de survie. Malheur à ceux ne sachant pas, se débrouiller. Le paradoxe pour ce qui est du quartier du Panier, il était qu'il n'existait que peu de débrouilles, ne conduisant pas, à l'embrouille... Néanmoins, l'objectif n'était autre que celui de gagner, de quoi faire la tambouille, tous les jours de la semaine. Alors, tout était bon ! Vendre à la sauvette, un jour le poisson, l'autre les citrons. Car chez moi il n'y avait pas, de... "M'as-tu vu". Ce que les miens entreprirent durant la guerre, ils ne le revendiquèrent jamais. Le seul qui en bénéficia ce fut mon oncle Maurice Dedame. Il eut droit, à une

parcelle de terrain. Oh ! Pas bien grande ! Juste un emplacement au carré des fusillés, du cimetière Saint Pierre. Sur sa tombe est inscrit : "FFI"... Et là ? C'est incontestable !

Mon arrière-grand-mère, sa mère, n'entreprit jamais la moindre démarche, pour percevoir "la reconnaissance" de l'état français. C'était, hors de question ! Quelques centimes troués, n'auraient jamais remplacés en son cœur de mère, la perte de son enfant. A bien tout considérer, ils offrirent leurs vies pour une cause qui ce jour, se voit remise en question. Quand j'entends l'extrême droite française, se qualifier de... "Patriote" ? Il y a de quoi, se chopper la zigounette et se la mordre !

Comment dépeindre, cet arrondissement de la ville de Marseille.

D'emblée me vient à l'esprit, le mot : « Autarcie ».

Arrondissement disent-ils ? Oui ! Le plan d'ensemble lui, révèle un poing fermé, l'index tendu, désignant la mer. Autarcie ai-je écrit, non sans raison. Déjà, architecturale. Nous vivions, sur une butte ! Et sur une butte, rien de bien étonnant que ça butte. Déjà nous buttions à la mer. Mais, d'autres butaient à tours de bras, les deux pieds bien campés sur terre. C'est une partie, de notre histoire. Il faut savoir que ce quartier existe, depuis 600 ans avant Jésus Christ. Il fut préféré des grecs, pour sa situation géographique sur élevée au-dessus de la mer. Jusqu'à ce bon roi Louis XIV cette zone était nommée, quartier des

remparts. Le roi soleil décida, de faire prendre de l'expansion à la ville en ordonnant la démolition, d'une partie de ces remparts. Le quartier du Panier, naquit alors, de cette évolution ! Il est dit mais, rien ne l'affirme, qu'il doive son nom à une auberge qui avait un panier, comme enseigne. Ainsi il s'étendit lentement mais, sûrement jusqu'au XVIIIème siècle.

Le célèbre architecte Eugène Haussmann, en prime de signer de sa main, la réhabilitation de la voie impériale, devenue depuis lors, « Rue de la République », pratiquement cent ans après la Révolution française, construisit quelques immeubles aux façades imposantes, ornées de blasons, de têtes illustres ou fantasmagoriques... (Non ! Ni celles de Louis XVI, Marie Antoinette, Danton, Robespierre,

Saint-Just et compagnie), aux larges fenêtres hautes et cages d'escaliers spacieuses, sans omettre de luxueux appartements aux plafonds si hauts que même les cocus, ne risquaient pas de rayer la peinture avec leurs cornes et cela, en plein cœur du Panier, rue Sainte Françoise.

C'est que ce secteur de la ville, intéressa rudement, les grands noms de l'architecture. Pierre Puget et fils, construisant l'hospice de la Charité. Claude-Henri-Jacques d'Aggeville (1721-1794) architecte marseillais, qui construisit l'Hôpital de l'Hôtel Dieu, en 1753, sur les plan de l'architecte du roi, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne. (1711-1778). Beaucoup se demandent d'où provient le nom : « Montée du Saint-Esprit ». Eh bien, c'était en partie

celui de l'Hôtel Dieu, avant la réunion de l'hôpital Saint-Jacques-de-Galice, avec l'hôpital Saint Esprit. Puis, un autre architecte de renom vint y mettre sa graine mais, non sans que cela suscite de nombreux désordres. Le Corbusier ! Celui-là ressentit une immense joie, de voir les allemands détruire une partie, des vieux quartiers de Marseille, le 23 janvier 1943.

En lieu et place des décombres qui demeurèrent de longues années, sans se voir déblayées, un projet vit le jour sous le nom de : « Square Protis » en honneur des premiers grecs fondateurs de la cité Phocéenne. Protis et Gyptis !

Bien que ce fut Fernand Pouillon, l'architecte de cette horreur, dénaturant le site où, se dresse l'église Saint

Laurent à la pointe de la Tourette. Enfin ! Ce que j'avance-là, n'engage que moi-même. Ce lieu aurait dû se voir consacrer à l'histoire tragique, qui coûta la vie à de nombreux innocents, victimes de la barbarie Nazi A choisir ? J'aurai préféré y voir, un cimetière les rassemblant ! Qu'ils reposent enfin en paix, chez eux ! Là ? Nous ne savons même pas où, ils sont ! L'une des innombrables injures, marques de mépris, qui nous furent faites et celles-ci, l'histoire les démontre de façon flagrante.

Devrais-je accuser l'humanité entière, pour le châtement d'être mal né ? Quoi que j'aie entrepris au cours de mon existence, je ne le dois qu'à moi-même ! Le bien, comme le mal !

Nous avons tous un point commun, au sein de cette « autarcie » où nous vécûmes. Nous-nous fîmes, seuls ! Il en fut, qui devinrent roublards ! Les synonymes de ce nom donné aux plus malins, pour ce qui me concerne ont quelque chose d'erroné. Le dernier des cons, peut se démontrer roublard ! Tant que ses roublardises, ne le conduisent pas les pieds devant, au cimetière ! Or ! Nombreux furent ceux dont ce fut, l'ultime destination ! Certains en prennent conscience et se tirent très vite du lieu où, ils tarirent toutes possibilités d'escroquer leur monde ! J'en connais, quelques-uns de cette espèce ! Non ! Le vrai malin ? Il n'est autre que celui qui de nombreuses décennies plus tard, peut se permettre de conter son histoire. Celui-là, il ne rougira jamais, de ses actes ! Il

ne doit rien, à personne ! Il ne commit jamais, d'impers !

Je connus une crapule, qui dénonça à la police, celui qu'il disait être son ami. C'était un « roublard »... Comme il ne savait écrire, tout juste que son nom, il fit rédiger la déposition à la main, par l'inspecteur de police qui l'entendit. Ce flic se nommait : Antoine Godillot.

Lorsque l'ami de la balance prit connaissance de cette déposition, il se dit :

« Les faits sont exacts mais, la rédaction du texte est, bien trop parfaite... Aucune faute, d'orthographe »...

Il savait qu'avec une telle déposition, son compte était bon ! Il ne pouvait échapper, à la

condamnation... Seulement la balance, impliquait d'autres personnes affirmant, ne pas connaître leurs noms. Les détails qu'il donna sur les méfaits, les lieux où ils se produisirent, tout cela dénotait qu'il y était aussi. Avait-il, conclu un marché ? L'ami de cette crapule, le pensa ! Alors ! Perdu pour perdu, il signa la déposition après qu'à son tour, il propose un marché !

_ Vous avez, deux coupables ! dit-il au policier. Cela, devrait vous suffire ?

_ Si tu signes la déposition, je pense que oui ! Cela sera suffisant, répondit-il, se démontrant très conciliant. Ton ami, il t'a enfoncé jusqu'au cou ! Lorsque tu sortiras de prison, si le désir te prend de changer de cap, viens me voir ! Je puis, t'y aider !

Le garçon en question, ne s'y rendit jamais, à sa sortie de prison. Il reprit sa destinée en mains, seul comme un grand ! Et l'on ne le revit jamais plus, dans le prétoire d'un tribunal de grande instance. Seulement, il avait un petit compte à régler, avec ce prétendu ruffian qui l'avait dénoncé. Il mit en œuvre un plan, pour le faire abattre ! Mais, le plan échoua ! Le ruffian avait senti, la patate ! Il s'était très vite tiré, loin de tous dangers.

C'est très mal connaître, les gens issus de cette ... « Autarcie »... Il se passera trente ans, quarante ans et plus, l'oubli n'est pas permis ! Même Alzheimer, n'effacerait pas entièrement le désir de vengeance. Car l'acte commis, généra bien des tourments à l'individu concerné, par cette trahison. Et le ruffian

roublard est bien trop stupide, pour l'avoir évalué, ce point essentiel. Pour ce garçon, toute une existence, se vit gâchée ! Il considéra que son destin, en fut dérouté ! L'arme la plus redoutable a pour nom : « Patience »... C'est cela que nous inculqua, l'école de la rue ! Ne jamais confondre, vitesse et, précipitation. L'abruti de roublard, l'ignore. Mais il est perpétuellement sous la lentille grossissante, d'un microscope. Il fournit, une occasion rêvée ? Il est mort ! Entre ces deux êtres, l'un est attentiste, l'autre un funambule marchant sur le fil tressé, par une araignée qui perturbée, ne put terminer totalement son œuvre.

C'est une parenthèse que j'ai ouverte, avec l'histoire d'un rufian ! Une façon de dépeindre l'intensité des

valeurs auxquelles l'on s'accroche, comme à un trésor inestimable, une mentalité, un protocole, une vision qui peut paraître abusive, de l'existence. Il n'y avait pas de place pour le sentiment de pitié, dans les rues où nous sommes nés ! Ce n'était pas inclus, au programme de notre académie ! Et les inspecteurs visitant nos classes se démontraient, d'une extrême sévérité ! Non seulement avec nos professeurs mais plus encore, avec les élèves. Les sanctions pouvaient être... Terrifiantes ! Je dirais même, mortelles ! Nous sommes encore là, pour en parler ? Alors... Nous avons réussi à l'examen d'entrée ! Le ... Roublard, il préféra de loin, se tenir à l'écart. Il n'aurait pas survécu, plus tard que dix secondes ! Juste le temps de prononcer un mot et, il ravalait son acte de

naissance ! Car le mot a une valeur que ce genre d'individu, ignore ! Le ruffian se croit trop, d'être né, pour baiser son monde ! Chez nous ? Celui qui te baise, il a intérêt que tu ne survives pas ! C'est une, conséquente et grave erreur de laisser vivre, un tel blessé ! Tu le baises ? Tu l'achèves ! Si tu ne t'en sens pas capable ? Un bon conseil, dispense-toi de seulement rêver avoir la puissance nécessaire pour baiser ! Dans ce milieu-là, ceux d'hommes moururent de leurs belles morts, aux creux de leurs lits, pour avoir oublié ne serait-ce qu'un furtif instant, cette règle élémentaire.

Ce qui n'excluait en rien, la véracité suivante. Avec les gentils, ces hommes-là étaient gentils ! Adorables le plus souvent, même !

Un jour rue du Refuge, un huissier de justice soutenu d'un commissaire de police et de déménageurs, se pointa avec la ferme intention, d'expulser une mère de famille de deux enfants, de son appartement. Deux hommes dont je tairais le nom, bien qu'ils ne soient plus de ce monde, intervinrent. Ils palabrèrent posément avec les représentants de la loi, en un premier temps. Là-dessus, le propriétaire plaignant, lésé selon-lui de plus de huit mois de loyer, se pointa la gueule enfarinée. La situation, dégénéra ! Le propriétaire ne voulait pas en démordre, réclamant l'expulsion immédiate de cette pauvre femme, comme le stipulait le jugement. Et tous, sans aucune exception, se mangèrent des claques ! Nous les entendions s'appliquer à la volée, provenant de la

cage d'escalier, ainsi que les glapissements bien inutiles, de ces dignes représentants de la loi. Quant aux trois pauvres flicards en uniforme, venus expressément avec leur « Titine » (fourgon de police), prêter mains fortes, ils se retrouvèrent encerclés, poussés de tous côtés, par la bande d'enfants que nous étions ! D'autres plus lestes, sautaient à pieds joints, sur la toiture du fourgon. Ils hurlaient, ils gesticulaient, ils nous menaçaient et tout cela, ne produisait que de nous faire rire aux éclats, les titillant de plus belle ! Résultat de l'affaire ? Après avoir morflé des coups, le propriétaire abandonna l'idée de l'expulsion. Il reçut en plus des mois de loyer en retard, une année entière de loyers en avance. La dame eut le temps, de trouver un emploi, ainsi qu'un

nouvel appartement. Oui ! Nous avons de vrais hommes, quartier du Panier. C'était tout juste, si la Police, ne leur demandait pas une autorisation, pour venir y patrouiller ! Car, à quoi bon ? Tant qu'ils se trucidèrent entre eux et sans victimes innocentes, (il n'y en eut jamais, jusqu'à la fin des années soixante). Donc que disais-je ? Ah oui ! Tant qu'il n'y avait pas de victimes innocentes, les habitants ne risquaient absolument rien, de ceux que les honnêtes gens, nommaient : « Truands ».

Alors eux, je ne sais pas si accessoirement, ils braquaient des banques. Cela devait faire partie, de leurs activités annexes. Ceux que nous connûmes le plus, nos proches j'ose dire, trafiquaient les cigarettes blondes !

A vostra parolla hè d'oru, tradiscia chì sì

cascatu

« Ta parole es d'or, trahis la, tu es mort »

L'affaire, du Combinatie ! Le 4 octobre 1952, une vedette ayant pour nom : L'Esnes, aborde le Cargo « Combinatie » en pleine mer Méditerranée entre Tanger et Marseille. Un commando armé monte à son bord et rafle, plusieurs tonnes de cigarette blondes. Le chef de ce commando a pour nom : Eliott Forest. Hélas ce dernier, parla beaucoup trop. Car c'était une bonne combine, le Combinatie. Le commandant avait reçu ordre de se laisser arraisonner par l'Esnes, afin de doubler les bénéfices, en touchant la prime